

Méditation 27^{ème} dimanche ordinaire – Année A

([Matthieu 21, 33-43](#))

Je n'ai jamais fait les vendanges. Je n'ai pas de vigneron dans ma famille. Je ne connais donc rien au travail de la vigne. Mais j'aime de temps en temps partager une bonne bouteille avec des amis. J'aime aussi aller parfois à la rencontre de viticulteurs et les écouter. À chaque fois, je découvre avec quelle attention, les vigneron soignent les ceps de leur vigne !

Les enfants, dans le livre de la parole que vous venez de recevoir, vous allez découvrir un homme formidable. Il s'appelle Isaïe et il est prophète. Comment ce prophète et grand poète qu'était Isaïe n'aurait-il pas vu dans la vigne le symbole de toutes les attentions de Dieu pour son peuple ! Israël était la vigne bien aimée de Dieu. Que n'a-t-il pas fait pour elle ? Quels plants de choix n'a-t-il pas soigneusement plantés ? Or qu'a-t-il récolté au jour des vendanges ? Les raisins de la déception, les grappes de l'amertume.

Mes amis, que donnent nos raisins au pressoir de ce début de millénaire ? Saurons-nous, mieux que nos pères dans la foi, répondre à l'amour de Dieu par l'amour et l'attention pour chacun et en particulier pour les enfants, répondre à la bonté de Dieu par la bonté pour tous ?

Jésus reprend le thème biblique de la vigne à la fois choyée et décevante. C'est une sorte de raccourci de l'histoire de l'humanité. À chacune de nos eucharisties, nous rappelons le plan de Dieu sur l'homme par les deux thèmes de la *création*, symbolisée par la joie du vin, et celui de la *rédemption*, symbolisée par le sang versé.

Ce que Dieu offre à l'homme, dans sa **création**, c'est comme un vignoble à cultiver, du raisin à cultiver, du vin à goûter... Et le vin, précisément, est un produit du travail de l'homme. Il y faut tout un savoir-faire. Ainsi, l'image du vin nous dit que Dieu n'a pas achevé sa création. Il nous l'a donnée pour que nous l'achevions. Comme le maître de la parabole, il s'est discrètement retiré. Ce retrait n'est pas un désintéret, mais une façon de mettre en évidence le sens des responsabilités et la liberté de ces hommes que Dieu aime.

À une telle discrétion et à une telle confiance, les vigneron ne répondent que par l'insolence. L'homme d'aujourd'hui comme du temps de Jésus veut se passer de Dieu et gérer la vigne à son seul profit. Il s'en croit le propriétaire et refuse de reconnaître le vrai maître. L'actualité nous montre à suffisance l'horreur de ce crescendo dans l'appétit d'avoir et d'avoir toujours plus laissant sur le côté de plus en plus de pauvres. Oui, le libéralisme, celui qui est sauvage et sans retenue, nous le voyons s'amplifier sur toute la planète. Il entraîne d'innombrables dégâts humains et écologiques... C'est alors que joue le second thème de la parabole, celui du sang versé, signe de la **rédemption**. Les refus obstinés des hommes ne peuvent pas empêcher Dieu de poursuivre son projet d'amour. Il s'obstine à croire en l'homme, à espérer l'homme. Il ose le risque suprême. Il décide d'envoyer son propre Fils : « *Ils respecteront mon fils* ». Il entreprend la démarche incroyable : l'incarnation. « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique* », dit saint Jean.

Mais ce fut la tragédie : « *Voici l'héritier : allons-y, tuons-le !* » Mais voilà que de son sang versé, jaillit une aventure nouvelle, la rédemption : « *La pierre rejetée des bâtisseurs deviendra la pierre d'angle* ». Quand les hommes tuent Jésus, quand il arrive à l'homme de rejeter Jésus, il continue à être la base solide de tout l'édifice de l'humanité. Seulement, l'homme peut passer à côté du bonheur offert par Dieu : Alors, la vigne portera son fruit, par d'autres, qui boiront le bon vin du Royaume, car l'œuvre de Dieu ne peut que réussir.

Alors mes amis, en ce début d'année pastorale, osons nous interroger et moi le premier : n'y a-t-il pas parfois dans nos attitudes, et jusque dans nos engagements, de sournoises tentatives d'être propriétaires de la parole et du pouvoir ? Travaillons chacun et chacune l'humilité, la simplicité et la bienveillance. Nous ne sommes que les intendants du Seigneur. Passionnés par l'annonce de l'Évangile, soyons chacun et chacune de bons gérants de sa vigne. Amen !

Bruno, votre frère prêtre

